

NOTE CRITIQUE

Pour introduire Peter Fuchs

1. Fuchs,; Peter,; Die Erreichbarkeit der Gesellschaft: Zur Konstruktion und Imagination gesellschaftlicher Einheit,; Frankfurt 1992, Suhrkamp.
2. Fuchs,; Peter,; Moderne Kommunikation: Zur Theorie des operativen Displacements,; Frankfurt 1993 (Suhrkamp).
3. Fuchs,; Peter, Göbel, Andreas,; edd.,; Der Mensch – das Medium der Gesellschaft,; Frankfurt 1994 (Suhrkamp).
4. Fuchs,; Peter,; Die Umschrift: Zwei kommunikationstheoretische Studien: "japanische Kommunikation" und "Autismus",; Frankfurt 1995 Suhrkamp.
5. Fuchs,; Peter,; Das Unbewusste in Psychoanalyse und Systemtheorie. Die Herrschaft der Verlautbarung und die Erreichbarkeit des Bewusstseins,; Frankfurt 1998 Suhrkamp.

La note est parue en partie in: in L'Année sociologique 53, 1/2003/ p. 235-246.

Peter Fuchs appartient à ce qu'on peut appeler l'école luhmannienne du systémisme. Il est, en Allemagne, l'un des épigones les plus fertiles et les plus en vue de l'école de Bielefeld. C'est en effet ici qu'il a été initié à la théorie par Luhmann lui-même, dont il fut l'un des plus proches élèves. Venu d'un horizon assez éloigné de la science universitaire – il a travaillé plus de dix ans, au début de sa carrière, comme éducateur-thérapeute –, ses études auprès de Luhmann le mettent assez tôt sur la voie d'une production scientifique toute vouée au développement et à l'application de la théorie luhmannienne¹. Les travaux que nous recensons ne représentent pas l'ensemble de cette production. Toutefois, ils en constituent le corps théorique central, solidaire en ses parties et d'une forte continuité et consistance².

Les textes de Fuchs ne sont pas d'une lecture aisée. Ils supposent une familiarité certaine avec l'œuvre de Luhmann, sans laquelle l'accès à ces textes serait désespéré et désespérant. En effet, Fuchs fait fonds des élaborats luhmanniens les plus fins et les manipule avec souveraineté. Sa démarche est celle d'une amplification des thèmes luhmanniens qui aide à mieux les comprendre et à prolonger la théorie en vue d'une applicabilité à une variété de phénomènes. Le travail accompli dans ce sens est considérable. Peu de Luhmanniens ont la virtuosité de Fuchs dans l'appropriation et la réinterprétation de la théorie.

Cette proximité par rapport à Luhmann se traduit par la distribution du travail théorique sur les mêmes genres de textes que Luhmann a différenciés pour son propre usage: théorie pure, lectures sociologiques

¹ Fuchs a entretenu avec Luhmann une relation très étroite qui s'est traduite par des échanges écrits assez fréquents (un document en a été publié par Fuchs dans la revue *Soziale Systeme* 5/1999, 2/ p. 213-237), ainsi que par un coautorat, le livre *Reden und Schweigen* (Frankfurt/Main 1989 Suhrkamp), où Fuchs a livré des interprétations systémistes de la mystique monastique et de la poésie moderne.

² Fuchs a par ailleurs publié: *Niklas Luhmann – beobachtet. Eine Einführung in die Systemtheorie*, Opladen 1993 Westdeutscher Verlag (qui est une introduction dans le genre carollien à la théorie luhmannienne), ainsi que de nombreux articles dont nous ne pouvons rendre compte ici.

de la théorie, sémantique historique – laquelle explicite ces lectures par un retour sur l'évolution des configurations sociales dans la diachronie. Le style de Fuchs est, lui aussi, assez proche de la diction luhmannienne, laquelle reste cependant en-deca des tentatives fuchsiennes d'exprimer les rapports théoriques à l'aide de métaphores très concrètes ou encore en-deca des maniérismes de langage qui mettent à dure épreuve le lecteur allemand qui aurait peu de goût pour les emprunts terminologiques forcés. La préciosité des conceptualisations de Fuchs peut, en effet, paraître excessive. Par ailleurs, le style se dégage souvent dans les notes – fort copieuses - de bas de page où un certain humour allège la tension de l'abstraction et l'appareil des renvois érudits³.

Nous passerons en revue, dans l'ordre, les cinq ouvrages indiqués et livreront une appréciation générale de ces travaux en conclusion.

1. La thèse majeure de *Die Erreichbarkeit der Gesellschaft* est la suivante: ce qui se donne à nous comme postmoderne dans les comportements, les structures, la production du sens en général dans nos sociétés, peut et doit être décrit par une théorie sociologique de l'hypercomplexité, la polycontextualité et l'hétérarchie des systèmes sociaux actuels. C'est autour de ces trois moments structurels que s'articule la théorisation de Fuchs, dans une amplification et une précision des thèmes luhmanniens.

Le problème de la description de Fuchs est que les phénomènes de non hiérarchisabilité (ou latéralité) de la multitude de perspectives que la société postmoderne ouvre sur elle-même (sans pouvoir décider d'une priorité de l'une sur l'autre), sont interprétés dans les termes relativement opaques d'une théorie de l'observation peu connue en-dehors du luhmannisme. L'observation y est vue – avec la protologie de George Spencer Brown - comme une opération de distinction sans critère, autocontenante, ouvrant la possibilité de récursions qui la confirment et lui donne une densité pour ainsi dire objective. La différenciation de la société moderne en sous-systèmes sociaux organisant chacun un champ de communication autour d'une fonction donnée (le droit, le pouvoir, l'échange monétaire, l'éducation, la santé...) et se stabilisant de manière autoréursive par l'établissement d'une clôture autopoïétique, est vue par Fuchs comme relevant de la logique de la distinction brownienne, avec ses circularités et ses paradoxes. En effet, cette logique ne peut présupposer aucune unité ni substantialité des choses; elle ne connaît que des enchaînements d'opérations de distinction spécifique, sans équivalence, sans homomorphie et sans hiérarchie d'une espèce opérative à l'autre.

C'est cette constitution différentielle, pluricentrée et horizontale de la société qui, pour Fuchs, annule la possibilité de la saisir comme unité et comme totalité, la rendant inatteignible et, selon sa terminologie, "sans adresse". Toute intention, tout geste de l'appréhender part vers la confusion et le vide. "La société" n'est donnée nulle part, ni idéellement ni physiquement ni symboliquement. La société moderne - au sens

³ Il y a un effet de surcharge dans ces notes qui offrent très souvent un commentaire très casuel du texte principal – ainsi, dans une note, l'auteur se rappelle une forme du prohibitif latin avec une désinvolture parfaite, se dit

de société fonctionnellement différenciée – héberge structurellement des dissensus insurmontables et ne se construit ni ne fait son unité autour d'adhésions générales à des valeurs et de normes. Ce fait est une conséquence de la disparité des sites d'observation de la société par elle-même, sites constitués par les différents sous-systèmes et par leurs codages strictement autoréférentiels. Aucun de ces sites n'a de priorité par rapport à un autre, aucun ne surplombe tous les autres.

C'est ce schéma d'interprétation qui constitue la trame de l'ouvrage et qui découvre en même temps le caractère quelque peu redondant des analyses de Fuchs dans les préliminaires théoriques de ce premier travail. En effet, ces préliminaires ont beau adopter les conceptualisations hautement sophistiquées de la théorie luhmannienne, ils n'en accusent pas moins un schématisme finalement assez simple qui, sous d'autres titres, est assez courant dans les études culturelles des dernières décennies. Il s'agit du schématisme ressassé par les théories de la postmodernité opposant – souvent tabellairément – la catégorie et les champs sémantiques et comportementaux de l'unité à ceux de la diversité (non unifiable). La diversité postmoderne est souvent analysée en termes d'absence de site d'observation sans concurrence. L'absence de sommet ou de centre résulte pour Fuchs de la différenciation ou du démembrement fonctionnel de la société qui fait éclater la rationalité sociale en une multiplicité de rationalités subsystemiques, lesquelles ne se laissent pas accorder ni sommer.

Le schématisme adopté par Fuchs apparaît, à cet endroit, insuffisamment complexe. En effet, si l'inatteignabilité de la société n'était due qu'à cet éclatement, nous aurions affaire à une version très classique – et inutilement compliquée - de la guerre des dieux weberienne. Ce que la théorie luhmannienne permet de voir, nous semble-t-il, au-delà de la différenciation subsystemique comme disruption insurmontable de l'unité sociale, ce sont les très nombreuses disruptions au sein de ses sous-systèmes eux-mêmes et de leurs ordres du sens. C'est au sein du droit, de la politique, de l'économie, de la science, de l'art, de l'éducation, de la famille, de la relation intime,... qu'ont lieu les phénomènes d'évasion et d'incongruence qui font que le sens à chaque fois projeté par les systèmes décentralisés et autoréférentiels est en lui-même fuyant, inconsistant, conflictuel. Issu d'une observation qui "blesse" le monde et y trace une distinction qui le partage en un désigné et un reste non marqué, il est en lui-même paradoxal (ou paradoxique) et ne peut être totalisé. Au-devant de lui court sa "différance" qui le transforme au gré de ses contextes. Fuchs ne cessera de développer ce point de vue dans ses travaux ultérieurs. Dans *Die Erreichbarkeit der Gesellschaft* sa perspective est comme rétrécie par une tendance de s'aligner sur les théories de la postmodernité.

Un chapitre sur le patriotisme au 18^e et 19^e s. prolonge les préliminaires théoriques par une étude de sémantique historique dans le genre luhmannien. Il se situe au point de vue de la problématique de la différenciation fonctionnelle et de ses effets désintégrateurs des représentations unitaires et ontologisantes. Pour Fuchs, de telles représentations se sont couplées historiquement avec des tentatives d'affirmation de l'unité de la société par le biais de valeurs et de formules totalisantes comme la vertu ou la patrie. Ces

n'avoir aucune envie d'aller la vérifier dans une grammaire et en appelle au lecteur pour compléter certaines de ses références.

formules créent, en dépit de l'accomplissement de la différenciation fonctionnelle, l'illusion d'une possibilité de cohérence entre les ordres de sens différenciés. Elles permettent surtout à l'individu de croire en une harmonie entre sa personne comme élément constitutif de l'ensemble social et celui-ci. Or, la problématique de la différenciation et de ses tensions paradoxiques se retrouve encore une fois à la base de l'éclatement ou de la distribution de l'individu sur différents rôles sociaux sans cohérence interne. Fuchs parle de "dividu" comme d'une référence personnelle multiple distribuée sur différents faisceaux d'attribution de profils communicationnels.

C'est dans ce contexte de l'ouvrage qu'est reprise et développé la théorie luhmannienne de la séparation ou de l'altérité radicale des deux systèmes autopoïétiques que sont la communication (la société) et la conscience (l'individu, la personne, l'homme). Le fait fondamental ici est celui du rejet de l'idée que la société est constituée par des individus comme ses éléments de base: les individus, réunis par une homologie du penser, du sentir et de l'agir, seraient aptes, enclins ou obligés de fonder une communauté sur le fondement de leurs ressemblances et de leur empathie. Il faut, à l'encontre de cette manière de voir, maintenir une séparation stricte entre communication et conscience comme deux systèmes autocentrés qui ne peuvent entrer en conjonction que par des mécanismes d'"interpénétration" intersystémique (le terme est parsonien, rénové conceptuellement par Luhmann) dont la condition de possibilité est précisément la complète autoréférence et la stricte clôture des systèmes concernés. Fuchs interprète cette altérité comme la différence moderne entre société et communauté, la société étant conçue comme le pôle différentiel par rapport, d'une part, à l'interaction face à face entre personnes et, d'autre part, à la communauté comme postulat d'un système social constitué par la rencontre et l'intégration d'une multitude de volontés personnelles d'interaction au bout de laquelle se trouve la substantiation de cette multitude comme unité collective.

Une telle reconstruction fait apparaître la rigidité et l'intolérance des codes sous-complexes que sont la morale ou la rationalité, ainsi que leurs politiques orientées sur des valeurs de *communio* (fusionnant la référence systémique psychologique – les individus – et sociale – la communication ou la société). La société moderne s'éloigne de ces codes dans une prise en compte de son hypercomplexité, sa polycontextualité et son hétérarchie. Elle ne peut être atteinte par eux, parce qu'elle est incapable de se consolider en une instance à qui on pourrait attribuer un agir et imputer une responsabilité: "elle ne se laisse pas observer comme un acteur" (p. 226), c'est-à-dire comme l'auteur ("Urheberin") de sélections de sens qui déterminent la reproduction de la communication sociale. Elle ne peut être assimilée ni à une organisation qui aurait un sommet et un porte-parole, ni à une superorganisation régie par une élite qui représenterait l'ensemble social au sens d'une *representatio identitatis* – ouvrant ainsi le champ à une théorisation critique de la structure sociale. La société est l'horizon de toute communication sans être elle-même ni une communication ni un supercommunicant.

2. *Moderne Kommunikation* poursuit l'appropriation et la continuation de la théorie luhmannienne. L'ouvrage s'articule autour du thème central et de la "découverte" majeure de cette théorie, le concept de communication. En effet, ce concept condense les intuitions les plus novatrices de Luhmann, le tour de

force luhmannien ayant été de séparer strictement conscience et communication et de les concevoir comme deux autopoïèses indépendantes, tout en étant structurellement couplées. L'effort de Fuchs dans son deuxième ouvrage, paru un an après le premier, c'est d'explorer encore plus avant cette disposition théorique. Le mérite de son travail est triple:

- a. il représente une "répétition" de la théorie qui a un effet d'apprentissage et d'assouplissement certain. La réexposition insistante des concepts, les tentatives répétées de faire sens d'eux, l'adhésion aux postulats luhmanniens les plus exigeants, tout cela contribue à familiariser le lecteur avec la théorie et à lui suggérer qu'elle n'est pas une construction gratuite – qui semble n'avoir d'autres finalité qu'une montée indéfinie en complexité.
- b. Au-delà de la "répétition", Fuchs tente une exploration résolue de la consistance et de la puissance explicative de la théorie. C'est là un aspect intéressant et fort utile du travail qui consiste à faire fonctionner la théorie dans ses propres termes, mais en dehors de ses circuits initiaux. Ainsi, sur la question du couplage entre conscience et communication Fuchs développe des cadres théoriques, des concepts, des manières de se représenter les choses qui vont au-delà de ce que Luhmann avait proposé et qui peuvent ainsi valoir comme des apports valides à son projet.
- c. Enfin, Fuchs est soucieux de ne pas se confiner ni de s'empêtrer dans une algèbre conceptuelle extrêmement abstraite, faisant appel à une imagerie cognitiviste d'un effet ambigu quand elle est appliquée sans sauvegardes à la matière sociologique. Parler d'attracteurs, de processeurs, de couplages, de réticulations, ou par exemple de "déprécision des possibilités communicatives de connexion dans des contextes de surinformation" (pour caractériser un style de communication apparu avec le romantisme allemand), n'est instructif que si ces conceptualisations éclairent et font comprendre la réalité sociale dans sa matérialité et son historicité. Fuchs est conscient que la transposition, dans les termes de la théorie des systèmes, de la description de phénomènes sociaux ne peut se suffire. C'est pourquoi il propose quasi systématiquement dans ses ouvrages – en particulier dans celui-ci – des études de sémantique historique qui se présentent comme autant d'illustrations de la théorie et de preuves de la fécondité de ses abstractions.

Moderne Kommunikation n'énonce pas de "thèses", mais livre des apports analytiques explorant dans le détail la manière dont conscience et communication sont closes sur elles-mêmes (autoréférentielles), en même temps qu'elles s'agencent de manière à s'irriter mutuellement, c'est-à-dire à se pourvoir mutuellement des impulsions qui mettent en marche et maintiennent leurs autopoïèses respectives. Les difficultés du projet sont énormes quand on sait qu'à la différence du couplage entre le cerveau et la conscience – dans lequel le premier est conçu comme l'infrastructure bioneuronale de la seconde –, conscience et communication se font dans le même médium, celui du sens, et articulent les mêmes événements ou opérations (ici des vécus) dans des autopoïèses simultanées mais différentes. Cela suppose l'enchevêtrement de deux "sélectivités", impliquant des temporalités différentes, mais restreintes par un principe de synchronicité qui exige que les opérations aient lieu dans le même monde et sa chronologie linéaire. Fuchs a recours ici,

pour clarifier sa conception, à l'analyse conversationnelle (dans le genre de Harvey Sachs): il montre ainsi, dans le vif de la matière communicationnelle, le rôle joué par le quant à soi autopoïétique des consciences engagées dans la communication et la structuration de celle-ci selon des lignes complètement indépendantes des vécus clos et mutuellement inatteignibles des consciences. L'agencement se fait, pour Fuchs, par un jeu de maillage, une "configuration lacunaire" (Lückenkonfiguration) qui fait que ce qui est un vide (le trou d'une maille) pour la conscience est un plein (la maille de la maille) pour la communication⁴.

Les analyses théoriques sont ensuite utilisées pour éclairer des types de communication cristallisées à un moment de l'histoire, et dans lesquelles l'exploitation de la structure brisée et hautement irritable d'une communication irrémédiablement clivée de la conscience et vivant de son intransparence mène à des jeux d'autodissimulation d'une très grande réflexivité et complexité. L'ironie romantique est un type privilégié – parce que dès son émergence abondamment analysé et théorisé – de ces jeux de la dissimulation de la dissimulation, ... par un dire qui se dit et se dédit de la volonté de ne pas dire... Dans les termes de la théorie systémiste qui distingue trois moments constitutifs de la communication que sont l'information (Information), la transmission (Mitteilung)⁵ et la compréhension (Verstehen), ce type de communication est caractérisé par un "déplacement" ("Displacement", dit Fuchs) des distinctions standard et de leur fonctionnement normal vers une surdétermination de la communication par la transmission (Mitteilung). Celle-ci devient le porteur principal du sens dans la communication. Inversement, la communication des Lumières qui, elle, est intéressée par un savoir universellement communicable au détriment de l'individualité ineffable, "déplace" les distinctions fondamentales de la communication en minimisant la sémantique autonome de la transmission, menant ainsi à l'exclusion de contributions authentiques de la "conscience" comme autopoïèse de l'expérience subjective. Enfin, Fuchs s'intéresse à une cristallisation historique de la communication qu'il appelle communication "nébuleuse" (nebulös) et qui désigne un type de communication, émergent dès le 19^e s. et arrivant à dominance au 20^e, où la conscience, étant opaque et inaccessible pour elle-même, doit se laisser imputer dans la communication toute une sémantique intentionnelle sur laquelle elle n'a aucun contrôle – Fuchs a bien sûr en vue la psychologisation de la communication avec l'intégration du motif de l'inconscient. Le "déplacement" opératif qui a lieu ici précarise à l'extrême le statut tant de l'information que de la transmission et détruit au fond la stabilité de cette distinction.

Fuchs comprend le travail sociologique sur les *displacements* opératifs de la communication et la "logique des glissements" (Gleitlogik) structurels qui s'ensuivent comme une heuristique passionnante de

⁴ Un rappel des résultats de ces analyses – rappel très condensé, brillant pour qui a suivi l'élaboration théorique – se trouve p. 139ss.

⁵ Mitteilung est au sens propre mise en commun, communication, partage d'un contenu (ici l'information). Elle désigne le moment intentionnel et expressif de la communication: ce qui se trouve derrière son simple contenu informatif, à savoir l'intention communicative elle-même qui fait sens et doit être comprise au même titre que le contenu informatif. C'est l'acte de comprendre qui *post festum* clôt l'opération temporellement distribuée de la communication en effectuant précisément

l'extraordinaire raffinement, de l'extrême ingéniosité, de la richesse des biais élaborés par la communication sociale⁶. Or, la pointe de l'approche théorique de Fuchs est la distinction fondamentale qu'il fait entre le niveau opératif et le niveau objectif de constitution de la réalité sociale. En effet, en adhérant strictement au théorème luhmannien qui identifie la réalité et l'unité constituante du social dans l'opération de communication, Fuchs délaisse la perspective d'une sociologie qui observe les communicables (les significations circulant dans la communication touchant le quotidien et ses régions – droit, politique, économie, éducation, famille,... - ou le supraquotidien); il tente de développer une sociologie axée exclusivement sur l'opération de communication telle qu'elle se structure dans une combinatoire tridimensionnelle impliquant information, transmission et compréhension. Les *displacements* opératifs sont pour lui l'espace dans lequel les modèles de significances eux-mêmes sont découpés – d'après lesquels les différentes significations, les *communicabilia* sont configurés. Le travail sociologique consiste à analyser les distributions de relevance qui se font, dans chacune des formations historiques où se cristallisent les grandes sémantiques (époquales), entre les différentes dimensions opératives de la communication. Ce sont ces logiques de substitution, de transférance, de jeu sur les différences avec leurs immenses possibilités de variation, de complexification et de réflexivisation qui font la subtilité des arrangements communicationnels qu'une théorie du social doit thématiser. L'exemple de l'art est marquant qui montre une communication qui n'arrive plus à circonscrire ce qu'elle est à partir ni de son contenu ni de son intention, mais doit recourir à une pause et un "look" caractéristiques qui deviennent la substance de l'être-artiste et son identifiant.

3. Le volume *Der Mensch – Das Medium der Gesellschaft* rassemble des contributions de sociologues, de théoriciens de l'économie, du droit et de la littérature autour d'un thème et d'un programme esquissés par Fuchs⁷. Il s'agit d'explorer la relation entre l'individu (l'homme) et sa société en partant du postulat luhmannien d'une extériorité de l'un à l'autre. Comme nous l'avons vu, l'individu humain n'est pas, pour Luhmann, un constituant de la société comme système de la communication sociale. Il relève d'une autre autopoïèse, d'une autre constitution systémique qui est celle de la conscience. Il s'agit dès lors de s'interroger sur la manière dont la théorie doit concevoir les rapports qui régissent les interrelations entre les deux systèmes ou les deux autopoïèses. Fuchs suggère de les penser dans le cadre d'un schématisme théorique que Luhmann a intégré dans sa version du systémisme, et qui est celui de l'opposition forme-

la distinction entre les deux moments du contenu et de l'intention en même temps que leur synthèse.

⁶ Par contre, l'étude de la communication à l'âge des Lumières – qui fait suite à celle sur le romantisme – nous semble moins réussie, parce que trop généralisante et souffrant du coup de certains raccourcis – alors que celle sur le romantisme se limitait à des phénomènes circonscrits, tels le fragment, l'ironie.

⁷ Nous n'envisageons pas de recenser l'ensemble de l'ouvrage, mais de rendre compte de son programme tel que Fuchs le présente. La contribution de Luhmann lui-même à l'ouvrage (intitulée: "Die Tücke des Subjekts und die Frage nach dem Menschen" – "La malignité du sujet et la question de l'homme") clarifie l'intention de son anti-humanisme méthodologique. Les principaux motifs d'une dé-anthropologisation de la théorie y sont exposés brièvement et clairement.

médium empruntée à la théorie psychosociologique de Fritz Heider⁸. Dans sa contribution introductive et quasi-programmatique, Fuchs livre des nuancements théoriques très intéressants de la théorie luhmannienne. Il décline le thème de la médialité avec une amplitude éclairante: à partir de phénomènes de granulation et d'imprégnation physiques, Fuchs met en évidence les conditionnements réciproques de la forme et de son médium en faisant voir dans ce dernier un milieu dont la résistance à l'information (par des formes) est fondée dans le fait que tout médium est déjà granulé d'une manière ou d'un autre et qu'une re-granulation qui en ferait surgir de nouvelles formes passe par la destruction de celles qui lui sont immanentes. Par ailleurs, les médias sont versatiles et fuyants⁹ dans le sens où, par des dynamiques ou des histoires propres, toute information les transforme de la même manière qu'un langage se transforme avec chacun de ses emplois: en effet, il y a une dialectique de transformation réciproque de tout contexte par tout élément, qui fait que chaque contexte infléchit le sens de l'élément lequel, à son tour, rénove le sens du contexte. Appliquée à la problématique centrale chez Fuchs de la relation entre conscience et communication, cette médiologie veut dire que l'autopoïèse de la conscience et celle de la communication font fonction de médium l'une pour l'autre: l'une se sert auprès de l'autre et lui emprunte les contributions qui, sous forme d'un substrat d'irritations et de stimulations, sont nécessaires à son avènement. En même temps que les autopoïèses s'alimentent mutuellement, elles ne sont en contact que par le biais d'un couplage qui maintient entre elles une clôture opérative parfaite¹⁰.

Partant de ces prémisses, Fuchs voit dans l'irruption de l'"homme" (comme l'autre ou le médium de la société) dans la société une réaction de freinage, de circonscription de la "contingence sauvage" où nos sociétés basculent de plus en plus fortement. La contingenciation de toutes les certitudes, la déstabilisation des ordres du sens sont des effets de la différenciation et de l'autonomisation polycontexturalisantes des systèmes sociaux, auxquels s'ajoutent les effets de la "communication écologique" sur les risques qui menacent l'existence de la société comme totalité des hommes vivant sur terre. La "rébellion de l'homme" aurait ainsi un sens fonctionnel dans la mesure où elle bride la dégradation de la congruence des attentes sociales induite par la montée de la contingence à toutes les articulations de la communication sociale – cependant qu'elle introduit, pour Fuchs, un nouvel élément d'incertitude qu'est l'homme lui-même dans son idiosyncrasie et son incapacité moderne à se donner une identité et une unité robustes. L'homme est dans ce sens la matière dans laquelle s'informe la société, son médium, et dans cette mesure ce qui lui oppose une résistance structurelle, constitue son fond d'inertie et le facteur de retardement de sa différenciation effrénée.

⁸ Fritz Heider a formulé cette opposition et exposé son intérêt théorique dans un article paru dans les années 20: "Ding und Medium", in *Symposion. Philosophische Zeitschrift für Forschung und Aussprache* 1/ 1926 /109-157. On se reportera aussi à: Heider, Fritz, *Selected Papers*, New York 1979 (2^e. ed.).

⁹ Fuchs dit qu'ils sont "entropiques" ou encore "actifs en arrière-plan" ("hintergrundaktiv", p. 29).

¹⁰ Cependant, une tendance immanente aux deux autopoïèses les incline à se méconnaître comme telles et à prendre les constructions que chacune accomplit de l'autre pour la réalité pure et simple de l'autre. Ainsi la manière qu'à la conscience de représenter en elle, dans la dimension de l'expérience consciente, la communication tend à généraliser sa validité et à "ontologiser" son objet.

4. Die *Umschrift* (La transcription ou, si l'on veut, la réécriture) réunit deux études dont l'ambition est de montrer comment se pratique la transformation paradigmatique qui, pour Fuchs, est rendue nécessaire par la constellation actuelle de la réflexion théorique. Ces études choisissent pour champ de leur démonstration deux sujets très originaux et fort stimulants: la "communication japonaise" – qui se fait, à l'opposé de la nôtre, à partir d'une supposition de "dividualité" et non pas d'individualité des sujets qui y prennent part -, et l'autisme - cette pathologie qui renferme une conscience sur elle-même et la coupe de la communication. La transformation paradigmatique doit être pratiquée sur des sujets précis pour prouver sa possibilité et sa nécessité.

Elle emporte l'invalidation, par désuétude sociologique pour ainsi dire, des modèles basés sur la conscience, la solitude et l'autosuffisance du sujet-soi. Toute notre vision du monde, les cadres même de nos projets de sens, toutes nos catégories et nos concepts doivent être transcrits, réécrits en termes communicationnels. Communication est une catégorie qui héberge la complexité nécessaire pour rendre compte des constructions de la réalité qui sont les nôtres aujourd'hui et qui sont marquées par une contingence, une variabilité, une multivalence, des virtualisations et des médialisations, une réflexivité et une paradoxité structurelles. La conscience représente précisément, dans ce nouveau cadre, le type même de catégorisation inadéquate, ontologisante et unilatérale qui ne permet pas de comprendre nos manières de faire sens du monde par des biais de plus en plus pluriréférentiels.

Pour Fuchs, la théorie luhmannienne a montré, parallèlement à ce qui se passe dans l'ensemble des disciplines théoriques, de la linguistique à la physique, de la biologie à l'épistémologie, l'urgence du passage à un nouveau mode du connaître qui tienne compte de la découverte de l'observateur connaissant et de la ré-injection de la contingence de l'observation dans celle-ci. Luhmann n'a pas seulement appelé à une telle réécriture, il en a donné les moyens les plus efficaces et les plus fins: une théorie de la société qui permet de comprendre le mécanisme autopoïétique de clôture sur soi de toute observation, d'identifier les déterminants sociologiques réunis dans le passage à une différenciation fonctionnelle de la société en sous-systèmes autonomes, enfin, un concept de communication sociale comme autopoïèse indépendante et singulière, extérieure à la conscience et à l'autopoïèse du sens qu'elle accomplit. Fuchs voit dans cette théorie les potentialités les plus riches pour effectuer la transcription catégorielle qu'il projette. Son entreprise de réécriture systématique des descriptions de phénomènes en termes communicationnels éclaire en retour la théorie luhmannienne elle-même.

Le volume s'ouvre sur chapitre introductoire qui livre les fondements théoriques du projet de "transcription [des catégories] de la conscience en [celles de la] communication" (*Umschrift von Bewusstsein auf Kommunikation*). Fuchs y effectue un rapprochement entre le concept derridéen d'"écriture" et celui, luhmannien, de communication. Il montre comment les deux concepts fonctionnent similairement comme des machines décontextualisantes et dé-ontologisantes. Au centre tant de l'écriture que de la communication opère une même dissémination qui précède tout contexte et fait sauter toute définition monocontextuelle et désambiguïsante du sens. L'"absence" constitutive de l'écriture derridéenne se retrouve, du côté du concept rénové de la communication, dans l'extériorité des consciences à la

communication et dans le bruissement par lequel elles l'alimentent. La communication vit de la dissémination du sens que les consciences ne peuvent nullement arrêter, mais qu'elle contribuent au contraire à régénérer. Sa fonction cependant sera de stabiliser opérativement des frontières que chaque opération risque de remettre en question. La constitution de sous-systèmes communicationnels sociaux n'est que le reflet de ces tentatives de stabiliser du sens. Tout au long des descriptions de ce volume, Fuchs maintiendra cette perspective postontologique et tentera de l'approfondir et de lui donner substance.

La "communication japonaise" est pour Fuchs le contre-modèle du type structurellement dominant de communication moderne, émergé dans les sociétés occidentales à la suite de leur perdiffrénciation en sous-systèmes fonctionnels. Contrastivement, elle permet de le mieux comprendre. C'est ainsi que Fuchs récapitule la théorie de l'individualisation luhmannienne qui fait de l'individu moderne une adresse multiple, fragmentaire de différents systèmes sociaux autonomes. Son inclusion dans la société n'est pas assurée par son unité personnelle même, définie par son statut, son rôle et son emmembrement social, à une place donnée, dès sa naissance. La société moderne exige, pour environnements et adresses de sa communication, des "dividus" et non pas des individus, des segments ou des fragments d'exemplaires personnels qui s'insèrent dans ses autopoïèses fonctionnelles. La communication sociale ne peut qu'exclure l'in-dividu comme cette idiosyncrasie qui surpasse, réunit et encombre les fragments individuels inclus dans la communication systémiques. L'individu est ainsi l'exclu structurel de la société moderne, lequel ne peut être réinclus que par le développement d'un concept et d'une sémantique, celle précisément de l'individualité comme sujet, identité, authenticité. C'est ainsi que la communication moderne doit, à l'encontre de sa propre dynamique et par le biais de sémantiques de l'insatisfaction, toujours maintenir libre une place idéelle et assumer la problématique de l'inclusion d'une unité individuelle interne à soi (Binneneinheit des Einzelexemplars, p. 73).

La société japonaise moderne ne devrait pas, dès lors, rencontrer cette tension entre exclusion et ré-inclusion caractéristique de nos sociétés. En effet, ses "individus" ne sont pas idiosyncrasiques, mais des "contextuels" qui s'insèrent sans bruit dans les cadres et les situations sociaux qui sont les leurs. La problématique de l'individualisation est pour une telle société une problématique d'emprunt. Pour comprendre ces rapports, Fuchs se met en quête du concept japonais de conscience. La théorie luhmannienne de la séparation et du couplage vie-conscience-communication lui permet de projeter le concept d'une conscience qui n'aurait pas de noyau identitaire substantiel, mais qui demeurerait une unité et une autopoïèse propre. La singularité japonaise réside dans le couplage entre cette conscience et une communication qui s'oriente sur un privilège de l'unité du groupe et de son harmonie. La conscience s'installe alors dans un "renoncement à la redondance" (Redundanzverzicht) comme dit Fuchs, et s'oriente sur un dire par non-dire, c'est-à-dire sur un faire parler des silences et des vides, plutôt que sur un dire volontaire, dispendieux et qui impose la visibilité d'un profil personnel et d'une intention idiosyncrasique. Au niveau somatique, nous trouvons un effort constant de se rendre le moins visible possible, de ne pas se faire remarquer, de s'absentéiser soi-même, lequel est rémunéré par une respectabilité sociale. Dans le champ de tension structurel entre personne (conscience – même minimalement idiosyncrasique) et rôle

(social), la communication japonaise donne une préférence normative au rôle, laquelle tend à désingulariser l'individu. Cette désingularisation ne peut cependant aller à son terme sans priver la communication du bruit qui alimente son autopoïèse. C'est pourquoi, la culture japonaise prévoit des média, des réceptacles d'individualité, tels que l'écriture (personnelle, la calligraphique) ou le corps dans son habitus effectif, habituellement voilé. Ces médialisations de l'individu restent paradoxales du fait que la singularité de celui-ci ne s'exprime que par un retrait d'elle-même en dehors de la communication thématique. Elle ne se manifeste que dans le creux ou le vide du matériel même – et non pas du contenu ni du sens – de la communication. C'est un jeu extrêmement subtil qui ne donne la singularité que par une accentuation et une préférence de la contextualité.

L'étude intitulée "Communication et autisme" tente de renverser la perspective dans laquelle cette pathologie a été construite comme la pathologie d'une conscience qui s'installe dans un refus et une phobie de la communication. Fuchs dispose, avec la théorie luhmannienne et ses prolongements dans ses propres travaux, d'un concept de la communication qui rend impossible tout approche des phénomènes conscients faisant abstraction du couplage communicationnel. Conscience et communication ne peuvent subsister l'une sans l'import de bruit de l'autre. Si l'une cesse son bruissement, l'autre retombe dans des mondes du sens extrêmement réduits. Un tel monde résulte d'une communication qu'il serait impossible d'attribuer à des unités conscientes en dehors d'elle, à un médium qui résiste à son autoréférence. Tant la communication que la conscience demandent à être "dé-tautologisées", à sortir de leur autoréférence pour faire émerger en celle-ci une référence aliène dans laquelle la première trouverait ses limites et un mouvement de distanciation de soi.

Le programme d'une "transcription" (en termes communicationnels) de problématiques théoriques comme celle de l'autisme passe, pour Fuchs, par une élusion de l'approche trop directe, trop massive du phénomène qui l'assigne à une conscience et à son idiosyncrasie. Il faut y voir non pas un problème lié aux hommes qu'il atteint, mais un "problème spécifique de couplage" résultant de morphogénèses idiosyncrasiques se déroulant des deux côtés de la constitution du monde, dans l'interaction entre conscience et communication. Il faut renverser la perspective habituelle qui construit l'autisme comme une anomalie de systèmes psychiques en dysfonctionnement, pour y voir un phénomène probable dont le dépassement dans un couplage conscient-communicationnel performant est lui-même plutôt improbable – dans la mesure où ce couplage exige, pour s'accomplir, la réalisation d'un grand nombre de présuppositions et leur arrangement complexe. Le monde ne se lit pas nativement comme communication, et pour sortir de la pauvreté du monde (Weltarmut) primaire, il faut débloquer les mécanismes de ré-injection de la différence dans l'identité, lesquels passent nécessairement par la granulation du médium de la communication en consciences individuelles. C'est à cette condition que le sens lui-même peut émerger. Le monde "pauvre en monde" (weltarm)¹¹ de l'autiste ne produit, en effet, que des synthèses idiosyncrasiques du non-sens, une Sinnbinnenwelt (un monde interne à soi de sens).

¹¹ Fuchs parle aussi d'un monde à "mauvaise temporalité" (zeitschlechte Welt, p. 171).

Pour Fuchs, la pathologie autiste du couplage conscience-communication est due à des défauts dans la synchronisation des opérations s'accomplissant des deux côtés du couplage. Une mauvaise maîtrise des synthèses dilatantes du temps en sont responsables qui empêchent l'émergence de sens dans un mouvement qui aurait dû accorder les inerties des deux autopoïèses par dessus le chiasme temporel qui fonde la possibilité de leur irritation – qui est leur fertilisation - mutuelle.

5. *Das Unbewusste in Psychoanalyse und Systemtheorie* est une étude sur la réflexivité de l'irréfléchi et de l'irreflexible: elle se préoccupe primordialement des phénomènes d'inatteignibilité de soi ou de constituants de soi, et s'intéresse donc à un type d'objets qui ne peut devenir thème d'une opération d'observation (c'est-à-dire de distinction et de désignation) que de manière structurellement indirecte. Cette élusion caractéristique de la saisie, Fuchs l'appelle "Lückenkonfiguriertheit" (une configuration lacunaire¹², pour ainsi dire). Elle concerne essentiellement deux entités: la conscience et la communication, les deux autopoïèses du sens. Son centre se trouve dans la "fissure primordiale" (primordiale Fissur, dit Fuchs) de la conscience qui est un introuvable (un Autre) à l'articulation de deux altérités insondables: la communication et l'inconscient.

La conscience est insaisissable sous deux aspects: (1) d'une part, en elle-même elle héberge un fond, un point-source (de toutes ses énergies, ses processus de stimulation (Erregungsprozesse), ses représentations) qui, cependant, ne peut faire l'objet d'une saisie consciente. L'inconscient est ce fond, et Fuchs tente une reconstruction systémiste de la théorie freudienne de l'inconscient, reconstruction qui retrace avec plus de netteté ces problématiques de la saisie / non-saisie que la théorie freudienne n'était capable de le faire. D'autre part, la conscience échappe à une saisie par elle-même - thèse qui va à rebours des théories philosophiques de la conscience qui ont toujours présupposé une capacité de réflexion de la conscience qui lui permet de se recourber sur elle-même jusqu'à saisir ses contenus dans des actes, précisément réflexifs, de conscience.

L'acte réfléchi est présent dans l'acte réfléchissant comme son objet – et dans la version cartésienne puis transcendentale de cette philosophie, les deux actes arrivent à un recouvrement quasi parfait. Fuchs remet en doute cette version des choses et affirme l'élusion, la "différance" de la conscience au-devant d'elle-même vers deux foyers qui lui sont également inaccessibles: l'inconscient et la société. Pour venir le moins du monde à soi, elle dépend de ces deux instances comme de ce qui la constitue, mais qui ne peut arriver en elle. Ainsi, la conscience ne peut se réfléchir qu'au moyen d'idées, de représentations, de "tokens", pourrait-on dire, qu'elle emprunte à ce que Fuchs appelle la "Verlautbarungswelt" (le monde de divulgation¹³) ou plus simplement la sphère du social ou la "communication". La conscience doit donc sortir de soi, avoir recours à une autopoïèse étrangère (la communication) pour avoir accès à soi. Aucune conscience ne peut se saisir elle-même que par un détour par son dehors qui est la communication et où

¹² Un concept qu'il avait déjà proposé, de manière plus cursive, dans *Moderne Kommunikation*.

¹³ "Verlautbarung" est ici difficile à traduire. L'anglais "voicing" aurait convenu dans l'emploi qu'en fait Barry Sandywell à propos de la performance récitative du

elle peut emprunter les outils nécessaires à sa saisie nécessairement, structurellement détournée de soi. D'autre part, une conscience n'existe pas sans ses sources énergétiques dans l'inconscient (le ca). Elle est un "modificat" du ca: le moi se constitue sur la surface du fond inconscient à la manière d'une condensation ou d'une insulation (p. 77).

Ces structures d'inatteignibilité (être-toujours-après-coup (nachträglich) et être-un-dérivé-sans-original) sont conceptualisées avec les moyens de deux théories marquantes de la disruption et du paradoxe: la synthèse luhmannienne des approches systémistes de la réflexion (théorie de l'observation et protologique de la forme (Spencer Brown)) et la déconstruction derridéenne qui s'attaque à l'ensemble des présupposés sous-tendant la perception ontologique du monde: présence véritative, cohérence substantielle, autonomie et clôture des objets. Le résultat est une "dé-ontologisation radicale de l'homme" (p. 87) qui s'adosse à ce que Fuchs appelle l'"anthropologie fantasmatique" de Freud et qu'il voit converger vers ce que la sociologie systémiste nous a appris à penser en termes d'exclusion sociale de l'individu, de fragmentation et de "dividualisation" de son être. A l'instar de l'anthropologie freudienne, celle de Lacan, à laquelle Fuchs consacre un chapitre, se voit confrontée aux mêmes faits de rupture, de "discorde", de "déhiscence". Elle aussi met au fondement de la conscience un "blanc", une "inité"¹⁴ ("Unheit", p. 92), une déchirure primordiale que le paradoxe d'une identification psychique spéculaire (à travers le miroir) ne fait que renforcer. L'être langage de l'inconscient est interprété par Fuchs comme socialité originaire qui intensifie le clivage entre la dimension idiosyncrasique de la conscience et la dimension non-idiosyncrasique qui est son fond. Le sujet est tissé dans le courant des signifiés, en émerge fugitivement et ne peut être fixé par du sens.

La fissure thématifiée dans la première partie (qui livre l'exposé de théorie psychologique dont nous avons rendu compte) se retrouve dans la partie sociologique sous la forme d'une équivalence entre conscience et expérience idiosyncrasique d'un côté, et communication et médias non-idiosyncrasiques. de l'autre. Ce qui est idiosyncrasique ne se communique pas et c'est pourquoi la conscience ne peut s'observer elle-même et faire sens de son observation sans recourir à des distinctions empruntées à la communication.

La deuxième partie consiste en une théorie génétique des systèmes. Elle part de la conception luhmannienne de l'opération et de son flux aveugle au temps (zeitblind) pour reconstituer toutes les condensations qui en font une opération systémique déterminée par des structures. La donnée centrale demeure le fait de l'éclusion de l'original de l'opération (sa différance) dans la constitution du système. Cette éclusion détermine des voies de structurations détournées qui, du commencement (hétérotopique) de la vie psychique jusqu'à la maturité des formes les plus complexes de communication sociale, vont se rétrécir progressivement et laisser émerger des attracteurs de sens qui les spécifient comme systèmes

mythe (dans son: *Logological Investigations*, vol. 2 , *The Beginnings of European Theorizing: Reflexivity in the Archaic Age*, London 1996 Routledge, p. 9.

¹⁴ Le terme est difficilement traduisible: il est formé de Un- préfixe de négation comme notre in- (dans inutile, par exemple) et -heit (suffixe d'abstraction) comme notre -ité, dans utilité par exemple.

communicationnels. En effet, avec l'émergence du sens c'est la communication sociale qui devient le fournisseur unique de matière sémantique pour les opérations des systèmes¹⁵.

La thématique la plus fertile reste cependant celle de la séparation de la conscience et de la communication comme deux autopoïèses. C'est en dessinant l'une et l'autre comme deux béances installées l'une au cœur de l'autre et radicalement insaisissables l'une pour l'autre, tout en étant constitutives l'une de l'autre, que Fuchs revient aux intuitions d'une anthropologie tragique: la conscience est produite par la communication comme un dérivé tout en étant sa condition de possibilité; les deux sont irrémédiablement séparées et doivent apprendre à vivre dans cette séparation; surtout, la conscience est le site de la "passion" tragique de ce destin, dans la mesure où il lui faut apprendre à se partialiser (à rompre la dyade originelle) et à accepter les vicissitudes de sa reconnaissance ou non-reconnaissance sociale. En revanche, la communication est munie d'une sensibilité, d'une capacité d'être irritée (en termes systémistes) par la singularité inatteignible qu'est la conscience comme béance qui lui est incise. La passion de la conscience n'est pas sans conséquence pour la communication. A travers le succès d'un savoir et d'une technique comme la psychanalyse, cette passion de la conscience refait une irruption critique dans la communication: elle se manifeste à elle et doit être prise en considération par elle. Elle représente une résistance, un "bastion antisocial" (p. 190) un site de rébellion contre la marche du social (c'est-à-dire l'autopoïèse de la communication).

L'ouvrage se lit comme une synthèse du poststructuralisme et du systémisme articulée autour d'une réception expresse des figures les plus subtiles de la dé-ontologisation. Il aboutit à une double interprétation de la psychanalyse par le systémisme et de celui-ci par la psychanalyse au moyen de leurs concepts respectifs de l'inatteignibilité: inconscient psychanalytique et opérativité inobservable. La conclusion et la postface de l'ouvrage récapitulent ses motifs d'une manière instructive dans la mesure où elles en soulignent involontairement les ambiguïtés et certaines faiblesses. En effet, jusqu'à la fin la clarté n'est pas faite sur la relation entre les deux dimensions de disruption de la conscience, l'inconscient psychanalytique et la socialité systémique. Fuchs semble vouloir les identifier dans une synthèse lacanienne allant dans le sens d'une équation du langage / discours avec la société.

¹⁵ Cette pièce ne convainc pas aisément à cause de tout un écheveau de problèmes: le temps précède-t-il l'opération comme un médium objectif qui est là comme un temps du monde et dans lequel ont leur occurrence des opérations distribuées sur des instants et dont il s'agit dès lors de trouver la loi de synthétisation structurante? L'opération qu'on nous dit auto-contenante a toujours un corrélat objectif, un observé, un indiqué (Bezeichnetes); mais dans ce cas toute opération serait du type de l'opération d'observation et référerait à du sens, induisant ainsi le problème des rapports entre sens et temps et celui d'une constitution apriorique d'un temps pur à laquelle Fuchs ne s'intéresse pas - suivant ici Luhmann qui, dans sa réception des concepts husserliens de sens et de temps les dépouille de leur qualité transcendentale comme ouvrant le monde et la mondanité et non pas y ayant lieu. Les développements explicatifs (p. 201) dans lesquels Fuchs revient sur l'idée de postériorité ou de report ou retard structurel (Nachträglichkeit) montrent bien que nous nous trouvons dans un cadre présupposant un monde physique avec un temps du monde qui ne semble pas faire problème. La Nachträglichkeit est

Ce compte-rendu des travaux de Fuchs laisse pressentir la belle maîtrise de la théorie systémiste qui les distinguent. Fuchs continue l'œuvre de Luhmann en explorant de nouvelles options et de nouveaux usages de la théorie. A partir de *Die Umschrift*, son œuvre prend une tournure très vigoureuse. C'est avec insistance et pénétration qu'il approfondit les catégories et les concepts systémistes. En s'appliquant à faire sens, à préciser et à explorer les postulats les plus exigeants du nouveau paradigme, il s'est engagé sur la voie d'une reconfiguration de la théorie autour de ses concepts les plus saillants. C'est ainsi que des axes nouveaux de conceptualisation se dégagent, qu'une architecture se précise et surtout des problématiques émergent qui s'ébauchaient déjà dans l'œuvre luhmannienne, mais qui chez Fuchs prennent une envergure propre. *Die Umschrift* et *Das Unbewusste in Psychoanalyse und Systemtheorie* représentent les étapes mûres d'un recentrement de la théorie autour du problème décisif du statut de la conscience, de sa précarité et de son couplage avec la communication.

Il est malheureusement difficile de recommander la traduction en français de l'œuvre. En effet, celle-ci présuppose une connaissance très précise des textes, au moins majeurs, de Luhmann. Or, aucun n'a encore été traduit. Cela repousse à un avenir incertain la réception française de cette sociologie systémiste de la deuxième génération.